

La Numération chez les Khmèrs ou Cambodgiens

I. — Les Cambodgiens (*Kâmbodja*) ou Khmèrs — le premier de ces noms est le nom sacré, le nom hindou, et le second le nom aborigène, ou de la race -- ont été les facteurs les plus actifs de la civilisation d'origine aryenne que les Hindous ont importée en la partie de l'Indo-Chine située à l'ouest de ce que nous appelons la chaîne annamitique, entre le Mékong et la mer du Bengale, tout autour de la mer du Siam. Ce peuple qui s'est développé, qui a fleuri comme on disait autrefois, sur les rives du *Mékong* (ou *Maykong*), chef des eaux, *Ganga* (ou *Gange*) autour du grand lac ou *Toulé-Sâp* (fleuve insipide) et plus loin, à l'ouest et au nord, sur un territoire qui, au courant des siècles, a considérablement varié en étendue ; ce peuple n'est probablement autochtone que par l'élément le plus considérable qui a concouru à sa formation. Quant à l'élément civilisateur, il semble être venu de la côte d'Orisa (le Kalinga ou Tri-Ka-Linga sanscrit, le *Klæng* des Cambodgiens) et s'être établi sur les côtes ouest et sud de l'Indo-Chine à une époque qui peut remonter au iv^e et même au iii^e siècle de notre ère.

Son rôle a été important, décisif dès le vi^e siècle puisqu'il a établi son influence, sa domination parfois, sur presque toutes les petites principautés qui, dans le passé, se sont partagées le territoire du Cambodge actuel et celui de la Basse-Cochinchine tel qu'il était encore avant le xvii^e siècle, sur le Siam aussi avant le xiii^e siècle, c'est-à-dire avant que les Siamois ou Thays fussent descendus du haut Meynam à Ayuthya, jusqu'aux frontières sud de ce que nous appelons aujourd'hui la Birmanie, mais que les anciens nommaient Pégou ou Bagou. Le srok Lao (ou Léo, ou pays des Lao, Léo ou Laotiens), qui comprenait tout le territoire situé au nord des monts Dângrêk jusqu'à la frontière méridionale de la Chine actuelle, le srok Lao lui-même, subissait l'influence de la

civilisation cambodgienne, de ses lois, de ses mœurs et de ses princes. Les peuplades demeurées forestières (*prey*, disent les Cambodgiens, en donnant à ce mot le sens de *sauvages*), lesquelles ne possèdent aucune écriture et conséquemment point de lois écrites, point de formes administratives ou gouvernementales, point de princes, pas même de chef proclamé, aucune capitale, c'est-à-dire pas de centre national, et qui n'ont jamais songé à se réunir régulièrement pour délibérer en commun, les peuplades primitives, si rebelles à toute civilisation, à tout progrès social, sont encore aujourd'hui ce qu'elles étaient il y a dix-huit siècles. Elles n'ont presque rien reçu des Kambujâs et guère plus des Khmèrs civilisés, pourtant leurs voisins depuis plus de vingt siècles.

La fusion des deux races s'est faite, la masse des Khmèrs autochtones a lentement absorbé le petit apport des immigrés du Kalinga qui la civilisait, et la civilisation hindoue a pu s'établir au Cambodge, s'étendre hors des frontières de ce pays, à toute l'Indo-Chine, sans que les tribus moins bien douées que les Khmèrs aient profité de l'évolution qui s'accomplissait près et autour de leur habitat, pour évoluer elles-mêmes.

Cependant, si les primitifs ou *menus prey*, hommes des bois, que nous trouvons aux confins du pays habité par les Khméro-Cambodgiens n'ont rien pris à ceux-ci, on ne peut affirmer que le peuple khmèr n'ait rien conservé de ce qui lui était autrefois commun avec les tribus primitives.

On trouve dans les dialectes de ces diverses tribus immobilisées dans leur primitivité beaucoup de mots qui font partie du vocabulaire khméro-cambodgien actuel. Ces mots sont plus nombreux qu'on ne le croit généralement et ne sont presque jamais ceux qui servent à désigner les abstractions, c'est-à-dire des mots que des primitifs ne peuvent guère imaginer parce qu'ils n'en ont pas besoin, étant donné le stade inférieur de leur développement intellectuel ou de l'état primitif de leur mentalité. La plus grande partie de ces mots communs aux primitifs de l'Indo-Chine et aux Khméro-Cambodgiens sont les mots les plus fréquemment employés du langage courant, ceux dont on ne peut se passer et que les hommes de même race ont imaginés les premiers, et pour suppléer aux signes qui, tout d'abord, devaient être leur seul moyen de communication d'homme à homme et de s'entendre entre eux. Je dis le seul moyen, parce que le *cri* qui a certainement précédé la parole, est déjà un élément de la parole ou du langage.

Il ne faudrait pas cependant déduire de ceci que les mots d'origine simple, communs aux Khmèrs et aux primitifs, leurs

voisins, sont communs à toutes les tribus immobilisées dans leur primitivité. Non. Tel mot qui, par exemple, est à la fois pnong et khmèr, n'est pas stieng, bahnhar, etc. Il est commun aux Khmèrs et aux Pnongs, mais il est différent de celui qui le remplace chez les autres tribus. Il y a là un problème de linguistique à étudier, une vaste enquête à ouvrir sur les idiomes des peuplades primitives de l'Indo-Chine par rapport à la langue khmère et à celle des Mon-Khmèrs, étude que l'École d'Extrême-Orient a malheureusement négligée. Mais il semble, et cela est à retenir, que beaucoup de mots de la langue khmère se retrouvent chez les tribus demeurées primitives et qu'il n'y a pas plus de raisons de croire qu'ils sont venus de ces tribus au peuple khmèr que d'admettre qu'ils sont allés du peuple khmèr à ces tribus, mais qu'il y en a davantage pour admettre que ces mots furent toujours communs aux idiomes des Khmèrs et des primitifs chez lesquels nous les retrouvons aujourd'hui.

II. — Quoiqu'il en soit, et en attendant que je puisse donner une idée de ce qui peut être admis sur la formation de la langue khméro-cambodgienne, il est un fait qui n'a pas manqué d'intéresser, — oh ! très superficiellement, — tous ceux qui se sont occupés du peuple khméro-cambodgien. C'est que ce peuple, bien qu'il ait joué un grand rôle civilisateur en Indo-Chine, ne possède qu'un vocabulaire de numération absolument primitive.

En effet, le vocabulaire khmèr que nous connaissons, qui est aujourd'hui encore le vocabulaire usage au Cambodge¹, comprend cinq mots *muoy*, *pi* (prononcer *pir* ou *pile*, pour l'euphonie), *bey*, *buon*, *pram*, pour nommer les nombres *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, et dans l'écriture cinq signes d'origine hindoue pour les figurer ; mais il n'y a point de mots particuliers pour désigner les nombres *six*, *sept*, *huit* et *neuf*, alors qu'il y a des signes également d'origine hindoue pour les figurer, et cela constitue le fait anormal dont je veux m'occuper ici.

N'ayant pas ces quatre mots, les Khmèrs des premiers âges, de l'origine probablement, ont imaginé de former ces quatre mots à l'aide du mot *pram*, qui signifie « cinq », et des mots déjà donnés ci-dessus et signifiant « un, deux, trois, quatre », de manière à former les mots composés de nombres dont ils avaient besoin : *pram-muoy*, cinq-un, pour six ; *pram-pil*, cinq-deux, pour

¹ Je ne parle ici, bien entendu, que du vocabulaire populaire, en usage constant, et non du vocabulaire pâli, qui est au langage usuel au Cambodge ce que le latin est à la langue française en France. Les dix mots qui désignent les dix premiers nombres de la numération savante légèrement altérés sont *ek*, *lou*, *trey*, *chetcha*, *panhcha*, *chhd*, *sâppa*, *âtthâ*, *nappa*, *dasa* (sanskrit *eka*, *dva*, *trî*, *tchalcar*, *panhchan*, *shash*, *saptan*, *ashtan*, *navan*, *dasan*, dont la forme latine est *unus*, *duo*, *tres*, *quatuor*, *quinque*, *sex*, *septem*, *acto*, *novem* et *décem*, lesquels mots ne sont guère que la déformation des mots sanscrits leur correspondant.

sept ; *pram-bey*, cinq-trois, pour huit ; *pram-buon*, cinq-quatre, pour neuf. Le nombre dix est dit *dâp* ¹.

Ce procédé, admis ici pour la numération, parlée se trouve être celui que les latins avaient adopté pour leur numération écrite : le V valant cinq, suivi d'un I valant un, de deux II valant deux, de trois III valant trois et de quatre IIII valant quatre. Mais, alors que les latins avaient les mots *sex, septem, octo, novem*, et que le sanscrit avait les mots *shash, saptan, ashtan* et *navan*, pour nommer les nombres six, sept, huit et neuf, la langue cambodgienne n'en avait point.

En retour les latins ou ceux qui leur succédèrent n'avaient point de signes pour figurer ces quatre nombres avant l'importation en Europe par les Arabes de la numération écrite hindoue, et la calligraphie cambodgienne, qui est également d'origine hindoue, les possède : le 9 rappelle notre chiffre 1 ; — 6 n'est pas éloigné de notre 2 ; — 3 est notre 3 couché sur ses extrémités inférieures ; 4 a certainement beaucoup de notre 4 ; — 5 est sensiblement notre 5 ; 6 qui est un peu notre signe 6, retourné ; — 7, 8 et 9. Quand au zéro ou *dâm*, je l'ai déjà dit, il est exactement le nôtre, et le mot *dâp* est le mot qui désigne la dizaine.

Il y a donc en cambodgien deux systèmes de numération : un *système parlé* de mots simples allant de un à cinq et de mots composés allant de cinq à neuf, puis un *système écrit* de signes simples allant d'un à neuf.

Or, il y a des raisons de croire que le système parlé de numération est d'origine indigène, kmère par conséquent, et il est certain que le système écrit est d'origine étrangère, hindoue, c'est-à-dire sanscrite.

Écartons de la présente étude le système de numération écrite qui, au Cambodge, se retrouve identique dans les inscriptions lapidaires anciennes et dans les livres ou traités en langue khmère, duquel nous n'avons rien à tirer, et recherchons ce que le système de numération parlée peut nous apprendre.

III. — Ce qui est curieux dans ce système de numération parlée, c'est, en outre de son caractère de primitivité incontestable, qu'il a été celui d'un peuple civilisé, lettré même, qu'il a survécu à la période brillante que ce peuple a vécue, et enfin qu'il est le seul usité par les Cambodgiens ou Khmèrs d'aujourd'hui.

¹ *Dâp*, dix, a peut être donné le mot *dâm*, zéro.

Il me semble que cette constatation est très importante et qu'elle peut nous aider à découvrir l'origine de la race khmère.

On a tout d'abord prétendu que les Khmèrs étaient autochtones, aborigènes sur le sol où nous les avons trouvés, puis qu'ils seraient venus du Tibet, auraient descendu la rive droite du Mékong et qu'ils se seraient établis sur le territoire du Cambodge actuel à une époque indéterminée ; enfin, parce que le peuple khmèr que nous avons sous les yeux a paru inférieur de sa nature et incapable d'édifier aujourd'hui les monuments remarquables trouvés sur son sol, on a prétendu que le peuple actuel n'était pas de la même race que celui qui les a conçus. Alors, on a voulu préciser et l'on a écrit que l'invasion du peuple khmèr au Cambodge devait être postérieure à la construction des monuments architecturaux de l'Indo-Chine.

Les plus hésitants de ceux qui avançaient ou adoptaient cette opinion imaginèrent de la rendre moins absolue et plus acceptable, et dirent que les Khmèrs dont nous connaissons la descendance peuvent bien avoir construit les temples anciens à titre de manœuvres, mais que les vrais édificateurs, les architectes, les artistes, les ingénieurs qui avaient imaginé ces monuments, qui en avaient tracé les plans et dirigé les travaux, avaient à tout jamais disparu.

J'ai soutenu de mon côté, il y a longtemps déjà, que l'élément civilisateur venu de l'Inde du sud, au temps de l'éducation des Khmèrs, paraissait avoir été absorbé par la masse qu'ils étaient, et que la nation, à la suite d'une révolution politique et religieuse, surtout religieuse, insuffisamment éduquée dans ses profondeurs, a progressé, puis dégénéré jusqu'à donner les signes de disparition prochaine, visibles, incontestables, que nous avons notés dès notre arrivée au Cambodge. Mais je persistais à penser que la masse du peuple était aborigène, c'est-à-dire née du sol khmèr. J'avais, en outre, que le peuple khmèr que nous connaissons est le peuple des *Komar* ou *Qomar*, que les premiers navigateurs arabes ont, dès le VIII^e siècle, signalé entre le golfe de Siam et la chaîne que nous nommons annamitique.

Mon opinion n'a pas changé depuis, mais je crois aujourd'hui qu'il est possible de prouver cette hypothèse par l'étude de la numération parlée dont le peuple khméro-cambodgien, plus khmèr que cambodgien aujourd'hui, fait encore usage, et voici comment.

Si les Khmèrs d'aujourd'hui possédaient une numération qui leur serait absolument particulière, il n'y aurait pas à douter un seul instant, ou qu'ils l'ont apportée avec eux à l'époque de leur immigration sur les rives du Mékong et du Grand Lac. Conséquemment, leur migration serait démontrée. Mais j'ai observé

que les cinq premiers mots de la numération des Khmèrs sont identiques *ou presque identiques* chez les Khmèrs et seize tribus primitives qui habitent le Cambodge ou qui sont voisines de ce pays. Le tableau ci-dessous en est la preuve :

	UN	DEUX	TROIS	QUATRE	CINQ
	—	—	—	—	—
<i>Khmèr</i>	muoy	pir ¹	bey	buon	pram
<i>Samré</i>	mooy	paar	phée	phon	pram
<i>Péar ou Por</i>	moy	por	phék	phon	pram
<i>Kuoy</i>	muy	par	pay	pon	<i>song</i>
<i>Chhong</i>	muoy	bar	pey	pon	pram
<i>Suoy</i>	muoy	pir	bey	buon	pram
<i>Pnong</i>	muoy	bar	pi	puon	pram
<i>Stieng</i>	muoy	par	pey	puon	pram
<i>Kasieng</i>	moy	bar	bè	pon	podam
<i>Tareng</i>	moy	bar	bè	pon	<i>son</i>
<i>Sdang</i>	moy	bah	pè	puon	podam
<i>Prao ou Prou</i>	muy	baar	pè	puon	<i>chheng</i>
<i>Boloven</i>	moy	bar	pé	puon	<i>sôn</i>
<i>Kontu</i>	moy	bar	bè	puan	<i>sôn</i>
<i>Sué</i>	moy	bar	pay	pon	<i>sôn</i>
<i>Hulang</i>	moy	bat	pè	puan	dam
<i>Bahnar</i>	monh	bar	pèng	puon	podam
	ou ming				

L'identité est donc absolue dans dix-sept idiomes, y compris celui des Khmèrs pour les quatre premiers nombres de la numération. Elle est incomplète dans sept idiomes pour le mot désignant le cinquième nombre, *pram*, mais si l'on veut admettre que *podam* et *dam* sont la déformation de *pram*, elle est absolue dans onze idiomes sur dix-sept. Six seulement auraient un autre mot que le mot *pram* pour désigner le nombre cinq. Et ces six peuplades formeraient un groupe autour de ce mot *song*, *son* ou *chheng*, pour les nommer d'un mot qui est particulier à leur groupement, car on ne peut douter que *song*, *son*, *sôn* et même *chheng* sont identiques entre eux.

On peut, à mon avis, tirer de cette observation portant sur les dialectes qui se parlent autour du peuple cambodgien et qui, pour les cinq premiers noms donnés aux mots qui les désignent, sont identiques à ceux dont il se sert, et l'on doit déduire de cela que la parenté du peuple khmèr avec les seize peuplades est certaine, et même qu'il est probable que les Khmèrs, aujourd'hui

¹ Pir ou pll.

civilisés, étaient primitivement, à l'époque où les Hindous sont venus s'établir sur les côtes de leur littoral, une tribu primitive mais civilisable, à peu près semblable à celles qui sont demeurées primitives et que la civilisation n'a pas modifiées jusqu'à aujourd'hui.

Malheureusement, cette affirmation de parenté par les mots nommant les cinq premiers nombres de la numération commune à ces dix groupements n'est pas confirmée par les mots qui désignent les nombres supérieurs à cinq, jusqu'à dix.

En effet, tandis que les seize tribus habitant le territoire cambodgien ou tout près du territoire cambodgien emploient quatre mots nouveaux pour désigner les nombres six, sept, huit et neuf, les Khmèrs ont nommé ces quatre nombres du mot *pram*, cinq, suivi des mots *muoy*, *pil*, *bey*, *buon* (un, deux, trois, quatre), de manière à former les mots composés *pram-muoy*, *pram-pil*, *pram-bey*, *pram-buon* (cinq-un ou six, cinq-deux ou sept, cinq-trois ou huit, cinq-quatre ou neuf).

Le nombre dix qui se dit *dap* et qui se dit et s'écrit *tondap* quand il entre dans la formation des mots onze, douze, treize, quatorze, quinze, seize, dix-sept, dix-huit et dix-neuf (*muoy-tondap*, *pi-tondap*, *bey-tondap*, *buon-tondap*, *pram-tondap*, *pram-muoy-tondap*, *pram-pi-tondap*, *pram-bey-tondap* et *pram-buon-tondap*).

Chez les primitifs, c'est-à-dire chez les seize tribus possédant les cinq premiers mots de la numération khmère, on trouve les quatre mots qui signifient six, sept, huit, neuf, et ces mots ne sont pas faits avec l'aide du mot cinq. C'est-à-dire que le système de numération par cinq est remplacé comme dans presque toutes les langues par le système de numération par dix.

Il résulte de cela qu'au milieu des seize idiomes ci-dessus dits, le dialecte khmèr fait exception et demeure une anomalie curieuse et inexplicable. Ainsi :

	SIX	SEPT	HUIT	NEUF	DIX
<i>Khmèr</i>	pram-muoy	pram-pil	pram-bey	pram-buon	dap
<i>Samré</i>	kadang	kanul	kontey	kensa	ray
<i>Pear</i>	kadang	ka.....	kratey	kensa	ra
<i>Kuoy</i>	péal	thpol	thkol	thké	khchot
<i>Chhong</i>	prau	khkol			
<i>Suoy</i>	pram-muoy				
<i>Puong</i>	prau	pos	pham	ehhen	jet
<i>Slieng</i>	prau	bos	pham	sin	jamot
<i>Kaseng</i>	tarau	poh	ham	tachen	mo-jit
<i>Tareng</i>	pat	pól	kól	khié	michet

	SIX	SEPT	HUIT	NEUF	DIX
	—	—	—	—	—
<i>Sadng</i>	tadru	tope	tochkam	tachin	moy-jit, mo-ja
<i>Prao</i>	trau	pos	tham	chèn	chet
<i>Boloven</i>	tarau	poh	tham	chin	chèt
<i>Kontu</i>	tapat	tapòl	takol	takhiè	michet
<i>Sué</i>	tapat	tapol	tagol	tagè	mui-jit
<i>Halang</i>	tarau	tape	taham	chin	ajiat
<i>Bahnar</i>	tadru	tapoh	tolingam	tésin	ming-jit

Cette liste suggère plusieurs observations que je veux noter rapidement.

D'abord, que les syllabes *ka*, *kon*, *kra* et *ken* qui, chez les Samré et les Peâr (deux tribus voisines), concourent à la formation des mots que nous traduisons par six, sept, huit et neuf, pourraient bien avoir eu primitivement ou avoir encore la valeur du mot cinq, en cambodgien *pram*. Dans ce cas, la numération samré et péar pour les nombre six, sept, huit et neuf équivaldrait à cinq-un ou six, cinq-deux ou sept, cinq-trois ou huit, cinq-quatre ou neuf, conformément au procédé khmér.

Quant aux nombres supérieurs à dix et inférieurs à vingt, alors que chez les Cambodgiens on trouve *dap-muoy* ou dix-un, pour onze, *pir-tondap* pour deux-dix ou douze, *bey-tondap*, trois et dix pour treize, etc., chez les sauvages on nomme toujours la dizaine *ray*, *chet* ou *michet*, etc. avant les mots qui désignent les unités, lesquels, on l'a vu plus haut, sont toujours *muoy*, *pi* (*pir* ou *pil*), *bey*, *buon* (mots également cambodgiens), et l'on a obtenu *ray-muoi*, *michet-muoy*¹, *chet-muoy*, pour onze, et *ray-pir*, *michet-péar*, *chet-pear* pour douze, etc.

Pour désigner le nombre vingt, les Cambodgiens ont un mot qui leur est particulier, *phéy* (et *maphey* qui est plus usuel²), alors que les tribus demeurées primitives disent deux dizaines, trois dizaines, par exemple *bar-chet*, *bé-chet*, etc.

Passé ce nombre, les Cambodgiens et les primitifs sont d'accord et disent comme nous disons nous-mêmes en français : vingt-un, vingt-deux, etc.

Mais alors que les primitifs continuent d'employer pour désigner les nombres trente, quarante..., quatre-vingt-dix, des mots pris à leur langue et formés, ainsi que nous l'avons dit, du mot *dizaine* précédé du nombre un, deux..., neuf, les Cambodgiens n'ont pas de mots dans leur langue pour les dire. Ils ont adopté

¹ *Mi* signifie un et *chet* dix, et *michet* une dizaine.

² *Phéy* signifie vingt, *môphéy* signifie une vingtaine, car *mô* est l'altération de *muoy*, qui se dit aussi parfois *mô* par euphonie.

pour les remplacer les mots siamois qui désignent d'abord les unités *sam*, trois¹; *sî*, quatre; *ha*, cinq; *hok*, six; *chet*, sept; *pet*, huit; et *kaau*, neuf, suivis du mot *sêp*, déformation du mot siamois *sib*, qui lui-même est d'origine chinoise, *sip*.

Il est probable qu'avant l'introduction des mots *sam*, *sê*, *ha*, *hok*, *chet*, *pêt* et *kaau* (trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf), puis du mot *sêp*, dix ou dizaine qui tous sont d'origine chinoise, les Cambodgiens disaient deux vingtaines, trois vingtaines, etc., et que c'est de leurs relations avec les Siamois qu'ils ont tiré les noms chinois adaptés à leur langue.

Les mots *roy*, cent; *mo-roy*, un cent; *mo-péan*, un mille; *mo-næun*, un dix mille; *mo-sæen*, un cent mille; *mo-kot*, un million; *mo-léan*, un dix millions; *mo-akho*, un cent millions; *mo-puni*, un milliard, sont venus du Siam, mais leur origine est chinoise.

IV. — Tout ce qui précède tend à démontrer que la numération des Cambodgiens a toujours été celle d'une race primitive et qui rappelle, surtout pour les cinq premiers nombres, un, deux, trois, quatre, cinq (*muoy*, *pir*, *bey*, *boun* et *prom*), la numération des tribus sauvages voisines de leur territoire ou établies encore aujourd'hui sur lui. Il semble même que les éléments dont ils disposaient et dont ils font encore usage aujourd'hui pour les neuf premiers nombres (de un à neuf) étaient même inférieurs à ceux que possédaient les primitifs leurs voisins, puisqu'ils n'ont que cinq mots pour désigner ces neuf nombres alors que les sauvages en ont neuf.

V. — Je dois noter ici que M. Navelle, ex-administrateur de Cochinchine, a prétendu² que les anciens Khmèrs ont possédé la numération par dix; les cinq premiers nombres que nous connaissons : *muoy*, *pi*, *bay*, *buon*, *pram* (un, deux, trois, quatre, cinq), plus les quatre suivants : *kron*, *grouil* (plutôt *kruoil*, puisqu'il n'y a pas de *g* en cambodgien), et le mot qui nommait la dizaine, *kati*, *kasan*, *ouai* (six, sept, huit, neuf, dix).

Je ne sais où M. Navelle a trouvé ces cinq derniers mots qui nomment les cinq derniers nombres de la numération par dix, mais je dois avouer que je ne les ai trouvés nulle part.

J'observe cependant que si le mot *krouil* (ou *kruoy*), six, ne se retrouve nulle part, les mots *kanul*, sept, *kati*, huit, et *kasan*,

¹ Les mots siamois et laotiens, c'est-à-dire *thay*, *nung*; un, *sang*, deux, ne sont pas employés en langue cambodgienne, ni par les Khmèrs, ni par les tribus demeurées primitives.

² *De Thl-nay au Bla*, dans *Excursions et Reconnaissances*, n° 230 de janvier-février 1887, page 311.

neuf, peuvent être assimilés aux mots *kontey* et *kensa*, qui sont samré, et aux mots *kratey* et *kensa*, qui sont por, tous mots qui désignent les nombres huit et neuf.

VI. — J'ai écarté de mes listes la numération des *Chréay* (ou *Jaray*, *Djaray*), des Rodèh, des Malais et des Chams, ainsi que celle des Annamites, parce qu'elles sont absolument différentes de celles adoptées par les six peuples ou peuplades que j'ai cités plus haut. Il est certain que les numérations des Chréay, des Rodèh, des Malais et des Chams sont apparentées entre elles, mais qu'elles n'ont rien de commun avec celle des Khmèrs ou Cambodgiens et que la numération des Annamites est absolument différente. Qu'on en juge par ce tableau :

	MALAIS	CHAMS	RODEH	DJARAY	ANNAMITE
Un	salu	sa	sa	sa	mo...
Deux	dua	dua	dua	toa	hay
Trois	tigo	clau	clau	clou	ba
Quatre	ampat	pak	pak	pak	b œun
Cinq	limo	lemu	lemu	lémo	nam
Six	annam	nam	nau	nam	sao
Sept	tujo	tujo	kachu	touchou	bay
Huit	dulapan	dlopan	sapan	sapan	tam
Neuf	sambilan	samlan	doapan	toapan	chin
Dix	sampuluh	sapluh	plou	plou	muoy
Onze	sablos	plusa	plusa	plu so	muoy mot
Douze	duo blos	plu dua	plu dua	ptu doa	muoy hay
Treize	tigo blos	plu clau	plu to	plu clou	mot ba
Vingt	duo pulo	dua plu	dua plu	doa plu	hay muoy
Vingt et un	duo pulo	dua plu sa	dua plu sa	doa plu sa	ba muoy
Trente	tigo pulo	chau plu	to plu	clou plu	ba muoy mot
Trente et un	tigo pulo	chau plu sa	to plu sa	clou plu sa	ba muoy
Cent	soratos	harotu		retus	mot tram
Cent et un	soratos sa	harotu sa		retus sa	mot tram mot
Cent et deux	soratos duo	harotu dua		retus tao	mot tram hay

VII. — Un fait curieux qui doit être noté, c'est que les khas ou primitifs Quén et les khas Lemet qui habitent le haut Laos, conséquemment très loin des Khmèrs, possèdent l'un trois mots, l'autre deux mots de la numération khmère. Ainsi les mots *muoy*, *pîr*, *bey* (un, deux, trois), qui sont khmèrs, se retrouvent sous la forme *moy*, *paar*, *pé* chez les khas Quén et les mots également khmèrs *buon*, *pram* (quatre, cinq) se rencontrent chez les khas Lemet sous la forme *pône* et *pane*.

Il est probable que si ces tribus quène et lemet ne sont pas de même origine que la tribu primitive des Khmèrs, elles étaient parentes de quelques-unes des autres tribus que nous avons nommées plus haut, par exemple des Bahnars et des Bolovens, dont l'habitat est à mi-chemin entre le Cambodge et le territoire habité par les Quén et les Lemets.

Ce fait n'apporte aucun élément important à notre étude, mais il concourt à démontrer que le système de numération des Khmèrs était et est resté, en partie tout au moins, celui des nombreuses tribus éparses en ce vaste territoire de l'Indo-Chine, que les Khmèrs sont d'une race voisine de la leur et que, conséquemment, ils sont aborigènes et vivent aujourd'hui sur un sol qui est le leur depuis les temps antérieurs à l'histoire.

Tout ce qui les distinguait à l'époque où les Malais d'abord, puis les Hindous du Kalinga, sont arrivés sur le littoral ouest de la presqu'île indo-chinoise, c'est qu'entre toutes les tribus du pays, seule celle des Khmèrs était civilisable.

KHMÈR.
